

THÉÂTRE
DE L'IMPRÉVU

Comme un cri

adapté de «Souviens-toi du Joola» de Patrice Auvray

Photo Christophe Voegelé

avec Jean-Christian Leroy

mise en scène Amélie Armao

musique Jean-Nicolas Mathieu

lumière Francis Petit

avec
le concours de



06.60.52.15.01

theatredelimprevu@hotmail.fr

LE SPECTACLE



Le 26 septembre 2002 sombrait le Joola au large des côtes de la Gambie, faisant plus de 2000 victimes. Patrice Auvray, l'un des 64 rescapés du naufrage a mis 10 ans pour en écrire le récit le plus fidèle possible.

Il nous livre un texte « Souviens-toi du Joola » empreint d'humilité. Un récit à la fois poignant par son concret et aberrant par ce qu'il dénonce.

L'adaptation de son récit en un monologue théâtral met en lumière le difficile, mais indispensable travail de mémoire. Comment témoigner de l'indicible, de ce qu'on ne doit pas entendre, de ce qui dérange ? comment dire... ?

Le comédien déambule dans un espace flottant, blanc, irréel.

« Suis-je seulement vraiment là ? »

Rien ne semble exister. Pourtant, tout est vrai.

La musique du spectacle s'articule autour du même thème qui revient mais toujours déformé, trituré. Les ambiances y sont lyriques, sombres ou rugueuses, et viennent interférer avec le réel.

A l'occasion du dixième anniversaire du naufrage, Alain Devalpo et Jean-Philippe Navarre, sont retournés sur les lieux du drame à la rencontre de témoins directs.

Le documentaire radiophonique qu'ils ont réalisé pour France Culture : *Le dernier voyage du Joola* a reçu le prix du **meilleur documentaire de l'année** décerné par le **Prix Italia** et la **bourse Brouillon d'un rêve sonore de la SCAM**.

Le récit est ponctué d'extraits d'interviews et d'ambiances issus de ce documentaire diffusé sur France Culture dans « Sur les Docks » les 26, 27 et 28 septembre 2012 (à écouter et podcaster sur franceculture.fr)

Avec les témoignages de :

Nassardine Aïdara, Patrice Auvray, Malang Badji, Elie Diatta, Jean Diedou, Moussa Dieme, Djibril, Ibrahima Gassama, Dominique Lanquetot, Marie-Hélène Mendy, Rodolphe Perroquin, Robert Sagna, Ousmane Samb



LE CONTEXTE

Le bateau

Le Joola faisait office de ferry depuis la fin de l'année 1990. Le 26 septembre 2002, il faisait sa deuxième rotation après un an d'arrêt pour réparations importantes, notamment celle d'un moteur. Une semaine auparavant, quelques ministres étaient venus l'inaugurer. La rumeur dit que pas rassurés, ils sont rentrés... en avion.

De nombreux manquements aux règles de sécurité, du personnel navigant mal ou pas formé, des contrôles techniques incomplets ou carrément oubliés étaient les constats connus de bon nombre de responsables politiques et militaires avant le naufrage.

Le retard des secours, leur manque de moyens et l'abandon des survivants dans les entrailles du navire sont les gros points noirs de la gestion des secours par l'armée. Pourquoi ces défaillances ? Ces questions sont toujours sans réponses.



Les procès

Au Sénégal, dès 2003 l'action en justice était classée. Le tribunal a déclaré que le responsable du drame était le commandant de bord qui, de façon providentielle, a disparu lors du naufrage.

En France, l'association des familles des victimes françaises continue à œuvrer pour que la lumière soit faite sur les responsabilités du naufrage et sur la gestion calamiteuse des secours. Si en 2012, la justice se déclarait compétente à poursuivre son travail sur ce dossier, en octobre 2014, elle ordonne un scandaleux non-lieu « en raison des dispositions internationales ». Les familles des victimes font appel, car c'est à ce jour le seul espoir de connaître un jour la vérité sur ce drame et d'en voir les responsables condamnés.



La Casamance

La Casamance est une région du Sénégal isolée du reste du pays par la Gambie. Pour rejoindre Dakar et le Nord du pays, le bateau est pour beaucoup la meilleure, voire la seule solution. L'avion est trop cher pour la majorité de la population et les transports par route sont à la fois très longs et très inconfortables. Le Joola, emprunté par les commerçants, par les militaires, par les étudiants... était un véritable poumon économique pour toute la région.

De plus à l'époque du drame, la rébellion séparatiste et les contrôles militaires rendaient la route dangereuse. Une attaque sur la route de Dakar avait eu lieu le matin même de l'appareillage, augmentant encore le nombre de passagers.

Après le naufrage rebelles et militaires se sont accusés mutuellement de la responsabilité du drame.

Le président Wade

Le naufrage du Joola a eu lieu durant le premier mandat de l'omnipotent président Aboulaye Wade. Sa gestion de l'après catastrophe, à coups de promesses non tenues et de quelques déclarations sulfureuses, a laissé un goût amer à bon nombre de sénégalais.

Il a tout fait pour que l'affaire soit classée et oubliée.

Si aujourd'hui, on reparle du drame au Sénégal c'est principalement grâce au témoignage de Patrice Auvray.

L'EQUIPE ARTISTIQUE



Amélie Armao, metteure en scène

Directrice artistique du Théâtre de l'Imprévu, elle monte en 2000 sa première création, *Photo-souvenir* où le conte et le récit de vie sont étroitement liés. Depuis, elle signe une vingtaine de créations mettant en scène récit de vie et conte : *Elles étaient une fois*, *Juste un souvenir*, *Une pierre sur le chemin*, *Consignés à vie*, *A beau mentir qui vient de loin*, *Sur mes pas*, *Des ronds dans l'eau*, *J'ai encore l'image sur mes yeux*, *C'est ma vie...*

Attachée à la précision des images suscitées par la parole, elle axe son travail sur la présence des comédiens en cherchant l'épure et la justesse propices au jaillissement du sens.



Jean-Christian Leroy, comédien

En 2001, il entre comme membre de la compagnie Théâtre de l'Imprévu. Il y anime des ateliers d'initiation au théâtre et à l'improvisation. Il continue parallèlement son métier de comédien et de metteur en scène avec sa compagnie Théâtre'Accro et d'autres troupes professionnelles ou amateurs.

Il a joué dans une dizaine de spectacles, *A tous ceux qui* de N. Renaude, *Caresses* d'après Maupassant, *Maupas* de J-P.Allègre, *Woyzeck* de G. Büchner, *Rebecca* d'après D. du Maurier...

Il signe plusieurs mises en scène dont *Passions et Prairie*, de Denise Bonal en 2011, sans compter celles des spectacles de ses ateliers.

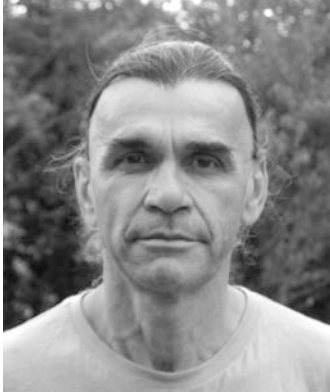
En 2013, il écrit sa première pièce *Parties communes* qu'il met en scène à Paris et Saint-Mandé.



Jean-Nicolas Mathieu, musicien compositeur

Guitariste, compositeur et chef de chœur, il a suivi des études supérieures au Conservatoire et à la faculté de musicologie de Nancy. Créateur inspiré et éclectique, jouant pour Mon Désert, le Jazz Big Band de Nancy 2, le Seagull's Band, Impact, et dans une harmonie. Musicien habitué à la scène, il compose les musiques originales de nombreux films et spectacles à partir de matériaux aussi variés que des comptines, des bruits de la rue, des percussions corporelles. Traitant tous bruits et sons environnants comme un support potentiel de création musicale, il tord et détourne le sonore.

SOUVIENS-TOI DU JOOLA, LE LIVRE



Patrice AUVRAY, *Auteur de Souviens-toi du Joola*

En 2002, il avait racheté le Kumpoo, un campement touristique à côté de Kafountine en Casamance. Il avait trouvé dans cette région du Sénégal, un havre de paix, loin des tentations consuméristes et de l'hypocrisie carriériste du mode de vie Français.

Au matin du 26 septembre 2002, il embarque avec l'œil curieux du voyageur qui découvre un nouvel horizon et réussit à survivre à la plus grande catastrophe maritime civile de tous les temps.

Assis sur la coque du navire à attendre les secours, il prend conscience de la nécessité de témoigner sur ce naufrage.

Malgré les intimidations du pouvoir sénégalais, il racontera sans relâche et avec force les circonstances de ce drame.

Il a mis dix ans pour terminer son livre. Dix ans à se remémorer les détails importants de la tragédie afin d'en faire le récit le plus juste possible. Ce texte, il le voulait parfait pour faire honneur aux victimes (dont sa compagne Corinne), en respect pour leurs familles et pour que jamais on n'oublie ce qui s'est passé la nuit du 26 septembre 2002 au large de la Gambie.



Laurent LECREST, *directeur de la publication aux éditions Globophile*

La lecture du manuscrit fut bel et bien un coup de cœur mais aussi une claque. Cette histoire était vraie et pratiquement inconnue de tous. Un drame qui aurait pu être évité et qui a coûté la vie à près de 2 000 personnes, suivi d'un abandon des victimes et d'injustices flagrantes, cela ne pouvait pas nous laisser indifférent. Ce livre était une évidence, il devait exister grâce à nous ou grâce à quelqu'un d'autre mais il devait exister.

Au-delà du récit, il y aussi la forme. Patrice Auvray a travaillé longtemps sur son manuscrit. C'est un hommage aux disparus du Joola et il fallait que cela soit parfait. *Souviens-toi du Joola* est un témoignage mais aussi une œuvre littéraire et c'est pour cela qu'elle a pu être transposée au théâtre.

Les éditions Globophile, ont été créées en mars 2011 par deux passionnés de paysages inattendus et de rencontres humaines. Notre ligne éditoriale est principalement axée sur les voyages, la découverte du monde et de ses habitants.

Toutefois nous aimons le monde sans frontières et, pour cela, nous ne nous fixons pas de barrière. Notre démarche se fait au coup de cœur et nous nous réservons le droit d'éditer des ouvrages sur d'autres thèmes.

En septembre 2013, les éditions Globophile inaugurent leur collection « reporter extraordinaire ». Le premier documentaire publié sera *Pèlerinage en Mecque d'Afrique* d'Emmanuel Brisson.

RETOURS DE SPECTATEURS

« C'est toujours très troublant de se laisser embarquer par une histoire qui est très loin de nous. Le théâtre a cela de magique. Il nous fait voyager et ouvre notre imaginaire. Saluons donc la mise en scène très épurée qui permet à la magie du théâtre de s'exprimer. La scénographie minimaliste, la musique, personnage à part entière, joliment orchestrée, la poésie qui se dégage de l'interprétation du comédien ainsi que la subtilité de la lumière embarquent le spectateur. Le spectacle "Comme un cri" nous bouleverse aussi par le contenu du texte, très puissant. Même si le spectateur sait que l'histoire s'achemine vers une issue fatale, où tout espoir est perdu, où tout retour à la vie quotidienne est vain, il se prend à rêver qu'une vie au-delà est possible. Il se questionne aussi sur son humanité, sur son statut d'homme charitable et altruiste face à une nature capable de tout écraser sur son passage. »

« J'ai trouvé ça très sensible, la musique vient planter le décor au début quand le comédien est dans le récit, et ensuite il se laisse traverser par le texte et le vit à 100%, l'émotion nous atteint directement. Les gens doivent être au courant de cette histoire, ils doivent voir ce spectacle qui remplit la première fonction du théâtre : Dénoncer les injustices, mettre en lumière de moments de vie, passer au microscope des histoires de vie... La lumière est épurée et en même temps avec un vrai parti pris, très subtil... On voyage et on a envie de combattre les injustices en sortant de la salle. »

« Une belle interprétation, humble et sensible qui laisse toute la place au tragique de la réalité. Un moment digne et sans pathos, servi par la lumière la mise en scène et le comédien. »

« Récit poignant porté par une mise en scène et une bande son toutes deux remarquables. »



« Ca a été un moment poignant, bien sûr de par le drame qui est relaté, mais grâce aussi à la mise en scène proposée. L'association subtile du récit du comédien, des lumières, de la musique et des bandes son authentiques, nous embarque entièrement. Personnellement, j'ai eu l'impression de me retrouver au cœur de l'événement. D'où un moment fort en émotions, et puis le renvoi à nous mêmes : qu'aurions nous fait nous ? Comment aurait-on agi dans ces circonstances ? Une confrontation virtuelle à nos propres limites, autrement dit aux limites et aux forces de l'être humain. »



« Je remercie le Théâtre de l'Imprévu de m'avoir permis de partager cette bouleversante expérience et tout particulièrement Jean-Christian Leroy pour sa remarquable et poignante interprétation, Jean-Nicolas Mathieu qu'avec sa guitare accompagne l'émotion et apporte à la force et à la tension ; enfin mes remerciements à Amélie Armao qui a mis une touche de sa sensibilité et de son savoir faire. »

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

CONTACT

LE THEATRE DE L'IMPREVU

16 rue Charles Pathé – 94300 Vincennes
theatredelimprevu@hotmail.fr - 06.60.52.15.01
www.leteatredelimprevu.fr

LES EDITIONS GLOBOPHILE

46 rue Crébillon – 94300 Vincennes
06.24.02.71.95 – contact@globophile.com
www.globophile.com

THÉÂTRE DE L'IMPRÉVU

REVUE DE PRESSE

Théâtre des Déchargeurs, Paris - mars 2015

Comme un cri

adapté de Souviens-toi du Joola de Patrice Auvray



Photo Christophe Voegelin

avec Jean-Christian Leroy

mise en scène Amélie Armao

musique Jean-Nicolas Mathieu

lumière Francis Petit

Contact compagnie

Amélie Armao 06 60 52 15 01
theatredelimprevu@hotmail.fr
16 rue Charles Pathé - 94300 Vincennes

Contact Presse

Catherine Guizard / la Strada et Cies
06 60 43 21 13 - 01 48 40 97 88
lastrada.cguizard@gmail.com



CHRISTOPHE VOÛGELE

◀ Jean-Christian Leroy incarne un rescapé, Patrice Auvray.

THÉÂTRE

Exorciser le naufrage

Pièce coup de poing, *Comme un cri* revient sur le drame du *Joola* et pointe une nouvelle fois la responsabilité des autorités sénégalaises.

Un espace blanc de 9 m² sous le feu des projecteurs. Une prison de lumière étroite, étouffante, dans laquelle un comédien seul va revivre pendant une heure trente le drame du *Joola*. Rejouer l'inclinaison lente, fatale, de ce navire surchargé qui se retourna le 26 septembre 2002 à 40 km au large, causant la mort de près de 2 000 passagers.

Si la pièce est particulièrement éprouvante, c'est qu'elle s'appuie sur le témoignage douloureux de l'un des 64 rescapés de cet accident tragique. Cet homme est un Français vivant au Sénégal qui s'appelle Patrice Auvray, d'autant plus meurtri qu'il a perdu sa compagne dans le naufrage. De son propre aveu, il rejoue inlassablement le drame, tente de se remémorer ses moindres détails pour faire en sorte qu'il ne tombe pas dans l'oubli. Il a ainsi publié dix ans après la tragédie *Souviens-toi du Joola*, un récit à la première personne de ce qu'il a enduré. Et c'est son éditeur, Laurent Lecrest, qui l'a incité à accepter une adaptation pour le théâtre. En résultat un drame documentaire : *Comme un cri*, un monologue assez proche du texte initial interprété par le comédien Jean-Christian Leroy,

mais qui fait entendre les voix de Patrice Auvray lui-même et d'autres victimes. Témoignages terribles, troublants, que les autorités sénégalaises ont pendant longtemps tenté d'étouffer.

BLACK-OUT « Tout a été fait dans le pays pour conclure à un non-lieu, accuse Patrice Auvray. Le capitaine du bateau est censé avoir disparu dans le drame... Opportunément, on lui a mis toutes

« Tout a été fait dans le pays pour conclure à un non-lieu. Aucune enquête sérieuse n'a été menée. »

les responsabilités sur le dos. Aucune enquête sérieuse n'a été menée. Quant à nos témoignages de survivants, les médias en ont diffusé le moins possible, il y a eu un black-out total de l'information. » Le rescapé a eu le plus grand mal à trouver un éditeur. Et depuis que son livre existe, il n'a jamais pu le présenter à l'Institut français de Dakar. La pièce non plus ne devrait pas être jouée dans l'établissement, pour ne pas froisser l'État sénégalais.

Il faut dire que le livre comme la pièce pointent directement du doigt

les autorités politiques de l'époque. Et posent d'importantes questions. Comment a-t-on pu faire monter 2 000 personnes sur ce bateau, alors qu'il était conçu pour en transporter quatre fois moins ? Pourquoi les secours français ont reçu l'ordre d'attendre avant d'intervenir, condamnant à mort les centaines de personnes se trouvant sous la coque du navire retourné ? Comment expliquer que les pirogues et les chalutiers, pourtant à quelques kilomètres du *Joola* lors du drame, n'ont pas non plus porté secours aux victimes plus rapidement ?

Selon Patrice Auvray, le gouvernement sénégalais de l'époque et l'ex-président Wade portent une lourde responsabilité. « L'arrivée au pouvoir de Macky Sall a délié les langues, certains rescapés osent aujourd'hui témoigner », note l'auteur. Mais le naufrage du *Joola* reste un drame tabou. Aucun procès sérieux n'a permis de rendre justice. Seul un monument commémoratif, à Ziguinchor, aujourd'hui à l'état d'abandon, rappelle la date anniversaire de l'événement. Et Patrice Auvray, qui, de livre en pièce, tente d'exorciser la catastrophe, de faire remonter à la surface les tragiques événements de 2002. ●

LÉO PAJON

Comme un cri, de Patrice Auvray, au théâtre Les déchargeurs, à Paris, jusqu'au 21 mars. www.lesdechargeurs.fr

Comme un cri de Patrice AUVRAY

Au Théâtre Les Déchargeurs – 3, rue des Déchargeurs 75001 PARIS – du 3 Mars au 21 Mars 2015 du Mardi au samedi à 19 H 30

Le récit d'un naufrage oublié 6 Nuit du 26 septembre 2002 – naufrage du ferry Joola – Adapté de Souviens toi du Joola publié aux éditions GLOBOPHILE par Amélie ARMAO



« Trois jours de deuil national pour le Titanic sénégalais » titrait le journal Libération sous la plume de Florence AUBENAS, lorsque fut annoncé le naufrage du Joola, dans la nuit du 26 Septembre 2002.

Le récit de cette nuit d'enfer par le seul rescapé français Patrice AUVRAY constitue un témoignage unique sans commune mesure avec les commentaires des médias et du pouvoir en place.

Amélie ARMAO a souhaité adapter le livre qu'a mis dix ans à écrire Patrice AUVRAY « Souviens-toi de Joola » parce que dit-elle c'est le rôle du théâtre de « Dénoncer les injustices, mettre en lumière des moments de vie, passer au microscope des histoires de vie... ».

Le récit de Patrice AUVRAY répond donc à ses exigences. Et le spectacle, pourtant très dépouillé, puisqu'on n'y voit qu'un homme plongé dans un espace blanc de 9 M2, de la taille d'une cellule, a valeur de cri comme une immense vague, évoquant la célèbre peinture de MUNCH.

C'est un homme hébété qui parle, suffoqué, qui revit son « naufrage » devant le public comme si la mer dans laquelle se sont noyés plus de 2000 personnes dont sa compagne Corinne, il l'avait encore dans la bouche, les yeux, les narines.

Il ne peut effacer de sa mémoire le bruit de la centaine de passagers enfermés et oubliés dans la coque du Joola, ni les mains qui s'agrippaient à ses chevilles pour tenter de faire surface, ni bien sûr sa compagne disparue alors même qu'il se trouvait à ses côtés.

Il n'y a aucun voyeurisme à porter attention au récit de cet homme qui n'entend pas être spectaculaire. Il ne s'agit pas non plus de faire étalage de ses états d'âmes. En tant que témoin, Patrice AUVRAY considère que c'est un devoir pour lui d'apporter son témoignage parce que le drame a une origine humaine, la négligence puis l'indifférence.

Nous avons envie de saluer le courage de cet homme qui revit à travers ce récit une expérience que d'aucuns auraient envie de refouler, d'oublier coûte que coûte.

La vérité c'est qu'ayant la sensation d'être un survivant, Patrice Auvray veut parler pour ceux qui sont morts injustement autour de lui, au risque de souffrir, de raviver sa blessure.

Ce témoignage nous parvient sur la scène du théâtre des Déchargeurs par la voix d'un comédien Jean-Christian LEROY absolument saisissant. A l'écouter, on croirait qu'il est l'auteur lui-même de la pièce.

Non, il ne s'agit pas d'un spectacle de divertissement mais nous n'avons pas perdu notre temps, cela est sûr, en allant assister à cette confession publique d'un homme qui parle pour les hommes, pour nous sortir de cette obscurité terrible, l'indifférence.

Paris, le 8 Mars 2015 Evelyne Trân

Holybuzz

<http://www.holybuzz.com/2015/03/theatre-comme-un-cri-au-theatre-des-dechargeurs-a-paris/>

Théâtre : « Comme un cri », au Théâtre des déchargeurs, à Paris

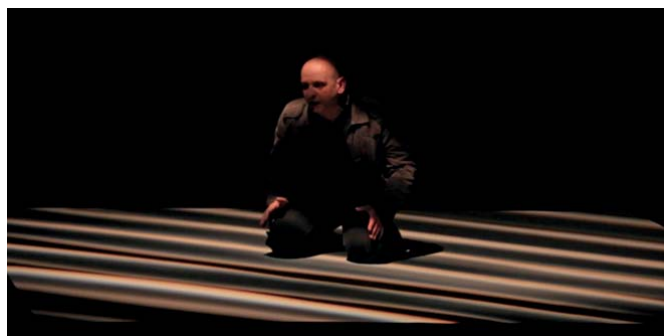
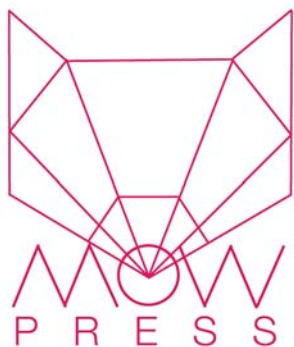
Lutter contre l'oubli, par Difouaine 4 mars 2015

Ce seul en scène est le témoignage d'un des rares rescapés du naufrage pendant lequel 2000 personnes perdirent la vie à bord du Joola, au large de la Casamance, en septembre 2002.

J'avoue que je ne me souvenais pas de ce naufrage. Et tout est là. Témoigner pour ne pas oublier, telle est la mission que s'est fixée Patrice Auvray quand il écrit « Souviens-toi du Joola ». A son retour en France, il se heurte aux vivants, à tous ceux qui ne veulent pas entendre et lui conseillent d'oublier. L'indifférence et l'oubli sont pires que tout car ils reconnaissent pas sa douleur et donnent finalement raison aux vrais responsables qui ont échappé à la Justice.

On comprend au fur et à mesure que les mots sont lâchés que les origines du drame ont été étouffé : l'inclinaison suspecte de la ligne de flottaison est visible même à quai mais personne ne bouge et les passagers continuent d'affluer. Rien de sérieux n'a été fait pour sauver de possibles survivants ni par le Sénégal ni par la France. Les informations données aux familles dans l'attente de nouvelles sont erronées. S'intercalent dans les mots du comédien quelques bribes des rescapés ou des témoins du drame enregistrés lors d'un rare reportage qui lui a été consacré. Et l'on mesure l'angoisse de l'attente, les fausses pistes, le manque de coordination et de volonté politiques dans les secours. A la fin d'une enquête bâclée, le Sénégal a rendu le responsable du naufrage et des 2000 morts le capitaine, mort dans le naufrage !

Si, par moments, j'ai regretté la forme narrative et l'interprétation monocorde du texte, peut-être pas tout à fait appropriée au théâtre, **ce témoignage est poignant et atteint son objectif : ne pas oublier. L'extrême dépouillement de la mise en scène renforce l'horreur du drame où se mêlent la culpabilité des rescapés, la lâcheté des responsables et la fidélité qu'on doit aux morts.**



Morgane Mallet, le 20 mars 2015 - http://www.mallet.press/%23404#go_new_page-444

Impossible de rester insensible devant le bouleversant témoignage « Comme un cri ». Adaptée et mise en scène par Amélie Armao sur les planches du théâtre Les Déchargeurs, la pièce raconte avec pudeur la terrible nuit du 26 septembre 2002. La nuit où tout a basculé pour Patrice Auvray, l'un des rares rescapés du naufrage du ferry Joola.

C'était il y a 15 ans et pourtant, de cette nuit là, Patrice Auvray n'a oublié ni l'étrange atmosphère qui se faufilait à travers les couloirs du ferry, ni les inquiétudes de sa femme au sujet du bateau « qui penche de façon anormale ». Seule, la couleur du petit rideau de la cabine ne lui revient pas en mémoire. Tel un leitmotiv, Patrice tente ainsi tout au long de la pièce de se souvenir de cette maudite couleur. Un détail qui n'a de cesse de lui échapper. « Ne pas oublier, je ne dois pas oublier » répète-il ainsi de façon obsessionnelle, à bout de force.

Véritable fil rouge du récit, c'est ce petit carré de tissu qui va lui permettre de livrer petits à petits des bribes de souvenirs, constituant un émouvant témoignage. Témoignage qui relate avec précision les circonstances mystérieuses du naufrage du ferry Joola. Une catastrophe humaine qui laissa plus de 2000 victimes dans son sillage au large du Sénégal.

Poignant, les mots nous manquent à la sortie de « Comme un cri ». Si Jean-Christian Leroy interprète avec une grande justesse les mots de Patrice Auvray, la mise en scène d'Amélie Armao accentue l'idée d'une « troublante introspection ». En effet, entièrement seul sur scène, Jean-Christian Leroy n'a besoin d'aucune fioriture pour transmettre des émotions au public. Alors, que les éclairages s'ajustent sur les battements de son cœur, les enregistrements d'interviews d'autres survivants (extraits du documentaire « Le dernier voyage du Joola réalisé pour France Culture), laissent planer cette irréversible peur, qui soulève et tort l'estomac du début à la fin. On ressort de là, chamboulé avec une seule et unique question en tête : « Pourquoi ? ».

Magnifique exemple de ce que peut être le théâtre-narration, la mise en scène d'Amélie Armao du texte de Patrice Auvray « Comme un cri » remplit toutes ses missions à savoir : divertir, émouvoir et surtout questionner le spectateur ; afin que ce dernier « n'oublie jamais ». Une gifle !

THEATRAUTEURS

Comme un cri, d'après Patrice Auvray



Dans sa multi programmation traditionnelle, le théâtre des Déchargeurs propose jusqu'au 21 mars à 19h30 un texte formidable de dépouillement tragique : «Comme un cri», issu du texte « Souviens-toi du Joola » de Patrice Auvray publié aux éditions Globophile.

Dans une impeccable adaptation intelligente d'Amélie Armao, qui met également en scène avec finesse et tact, Laurent Lecrest, sur une musique très présente, nécessaire et pourtant discrète de Jean Nicolas Mathieu, nous avons sur scène un comédien assez hors du temps, hors du monde, ailleurs et néanmoins bien présent devant nous : Jean Christian Leroy.

Ce seul en scène n'est ni un stand up à la mode, ni un monologue à prétention psychologico thérapeutique, mais un témoignage effaré de ce que l'auteur a vécu, de l'événement auquel il a survécu : le naufrage du ferry Joola, bateau de transport de personnes au Sénégal qui fit 2000 victimes, dissimulées.

Car de cette catastrophe survenue le 26 septembre 2002, qui a vraiment entendu parler ? Certes, de loin en loin, la presse évoque des naufrages de ferry, en Inde, au

Japon, pour dénombrer les morts, puis on passe à autre chose. Il n'y a que les bateaux de croisière qui, naufrageant, suscitent de l'intérêt, parce que tout un chacun rêvant d'exotisme peut se sentir concerné.

Rien de tel avec le Joola, qui assure le transport des autochtones de la Casamance vers Dakar, c'est un bateau bus pour une longue distance, et qui est surchargé, dont les cales pleines ne sont pas stabilisées, ou rien n'est arrimé qui devrait l'être, qui gîte et coule.

Jean Christian Leroy rend formidablement cette impression de désespoir et d'abandon, et son discours rejoint beaucoup celui des rescapés de l'Holocauste : pourquoi ne suis-je pas mort avec les autres ? Et puisque je suis vivant, je me dois de témoigner.

Ce témoignage nous saisit avec la violence froide d'un procès-verbal, factuel, sans jugement de valeur, chronométré, fouillant au plus loin dans la mémoire pour retrouver un détail, peut être inutile, peut être essentiel.

Face à nous, ce rescapé est modeste, humble, hésitant, craintif parfois, héroïque par moments, toujours solidaire de ses compagnons d'infortune, révolté et indigné, soumis et fataliste néanmoins.

C'est là que Jean Christian Leroy est grand : il nous entraîne à sa suite dans le drame, nous en ressort et nous fait partager ses interrogations avec douceur et conviction.

Grâce en plus à une opportune et véritablement utile bande son, d'admirables lumières de Francis Petit, cette heure vingt de monologue nous entraîne au bord de l'insoutenable. C'est formidable et de surcroît, c'est un spectacle utile.

© Frédéric Arnoux 4 mars 2015



Se souvenir du Joola Cathia Engelbach mars 11, 2015

Le cri s'entend à peine. Il avance au rythme d'une marche contrainte par le peu d'espace dans lequel elle est enclose. Au sol, un carré de trois mètres sur trois emprisonne une voix et un corps, son dos, son profil, ses paroles résonnantes. Au-delà de cette frontière intérieure, des groupes se reforment avant de se déchirer au fur et à mesure du souvenir et du récit. Septembre 2002, le Joola effectue sa liaison hebdomadaire entre Dakar et la Casamance. La surcharge engloutira tout espoir de rives ; il ne restera plus qu'un cri, prêt à se soulever.

C'est une voix presque invisible, au premier instant, car bâtie de plus de dix années de silence. Elle se formule discrète mais à découvert, comme les pieds nus de l'homme qui va et vient dans un fragment de lieu. Il paraîtrait absent s'il n'arrivait avec ses questions incessantes : « De quelle couleur était-il ? », « Y avait-il d'autres survivants ? », « De quoi ? », « De quoi ? » Son interrogatoire serait vain s'il ne tendait vers une unique affirmation, celle de sa présence : « Suis-je là ? » ; et plus tard : « Je dois tout garder en mémoire. », « Je dois me souvenir et témoigner. »

C'est une voix laissée au large, à une quarantaine de kilomètres des côtes sénégalaises. Une voix de stupeur brisée, celle d'un homme à l'habit éternellement noir, témoin sans témoin,

«resté avec les milliers d'âmes» disparues dans le naufrage et étouffées dans un seul cri, celui-là même qui ordonne au souvenir aujourd'hui. Elle est nécessaire autant qu'elle ne peut tout comprendre et ne pourra jamais tout raconter. Alors elle en accueille d'autres, ces paroles rescapées comme elle qui viennent la soutenir. Souvent, elles se font écho, comme des battements de cœur remplacent des mots : elles s'appellent « Coco », la femme aimée, ou « orage », ou n'ont plus de prénom, cachant des identités sous des listes de numéros et de naufragés à authentifier, ce qui reste d'une traversée et de vies interrompues.

Un cri devenu étranger à lui-même.

Le cri est nourri d'une distance, de points qui ne peuvent plus se rejoindre, placé sous le signe tragique d'une « blessure gelée » et d'une cicatrisation devenue « impossible ». Le Joola est parti sur les mers supportant quatre fois plus de personnes qu'il ne pouvait en compter. Les secours tardant ont empêché le sauvetage de plusieurs centaines d'autres, piégées dans la future épave. Survivront alors des chiffres, comme des notes serrées sur la portée d'un requiem et renversées à leur tour : 2 000 personnes noyées dans ce qui est à ce jour « la plus grande catastrophe maritime civile de tous les temps ». Absorbées au tempo de minutes qui se comptent en degrés d'inclinaison du bateau plutôt qu'en secondes et de températures corporelles indiquant les fièvres, sur l'échelle d'une inquiétude et d'une incompréhension.

Le cri qui demeure est celui de Patrice Auvray, seul rescapé français ; il contient et rend manifestes autant les doutes que les évidences. Il lutte pour le souvenir au moment où il croit l'égarer. Il se dit vide pour mieux se rompre aux éclats de Jean-Christian Leroy. Remontent pourtant les sons et les sens, les couleurs et les odeurs d'une animation générale, au port, sur le ferry ; remontent les ambiances, les folies, les accents et les signes de vies, et cette bascule verticale dans le drame qui a confondu tous ces bruits en des morts simultanées. Le cri se cherche un espace en propre, la porte nouvelle « d'un degré sur l'avenir ». Il se formule le souffle court par ses traces et ses oublis, se perd avec ceux que la mer a perdus, mais élève toutes les mémoires qu'il contient.

« Comme un cri »... le récit d'un drame passé inaperçu

Le théâtre des Déchargeurs accueille jusqu'au 21 mars l'adaptation théâtrale du livre *Souviens-toi du Joola* de Patrice Auvray. Mis en scène par Amélie Armao, ce récit d'1h30 est celui d'un rescapé. Un récit épuré, sobre, digne, qui laisse toute sa place aux faits et à leur violence inouïe. On en ressort un peu ko. Mais on est vivant.



Dans la nuit du 26 septembre 2002, peu avant 23h, le ferry sénégalais « le Joola » chavire entre la Casamance et Dakar, son port d'arrivée. Alourdi de 4 fois sa capacité de charge, il emmène avec lui 2 000 victimes. Patrice Auvray fera partie de la soixantaine de survivants hébétés, ayant attendu toute la nuit que les secours interviennent, alors que l'épave se trouve à quelques kilomètres des côtes et qu'elle renferme plusieurs centaines de survivants.

Les mots de Patrice Auvray, qui a perdu sa compagne dans cette macabre aventure, sont dits avec humanité et humilité par Jean-Christian Leroy, qui se fait le porteur de la colère sourde provoquée par l'incompréhension totale. Il raconte tout, et le plus en détails possible, comme pour nous convaincre, comme pour se convaincre que cette tragédie s'est bien passée, malgré toute son absurdité.

La scène, seulement décorée d'un espace blanc de 9m², montre le narrateur littéralement « coincé », dans cette histoire aberrante et qui échappe à l'entendement, comme il l'était dans la cabine du Joola lorsqu'il s'est retourné. Pendant 1h30, le narrateur arpente cette zone mémorielle, dans tous ses coins, dans tous ses détails, pour ne surtout pas oublier.

La mémoire est une chose étrange, précieuse et encombrante. Bien souvent, pourtant, elle peut nous accompagner, fidèle et discrète, sur notre chemin chaotique.



DANSE DES MOTS Par Yvan Amar

«Comme un cri»

Diffusion : mercredi 4 mars 2015

<http://www.rfi.fr/emission/20150304-comme-cri/>

«*Comme un cri*», une pièce dramatique qui se donne à Paris, au Théâtre des Déchargeurs, jusqu'au 21 mars 2015. En 2002, un ferry boat fait naufrage au large des côtes sénégalaises : plus de quinze cents morts ! Comment ce naufrage d'un navire surchargé a-t-il pu avoir lieu si près du littoral, alors que tant de bateaux l'avaient aperçu ? Dix ans après, un rescapé témoigne. De ce récit, une pièce a été tirée, qui mêle un récit fait par un comédien, Jean-Christian Leroy, à des témoignages de survivants ou de parents de victimes. Le récit de Patrice Auvray, adapté et mis en scène par Amélie Armao.



Tempête sur les planches - émission animée par Thomas Hahn
diffusée en direct le dimanche 8 mars 2015 à 14h00

et à la télévision



La culture est dans la rue - émission animée par Guy Registre
diffusée le dimanche 15 mars 2015

http://www.telesud.com/le-replay/lecture/?replay_program=382&replay_id=x2joldd